La notion d'hyper itinérance pour appréhender les mobilités des Israéliens après l'armée le long de la Cordillère des Andes

*La hiper itinerancia: un enfoque para entender las movilidades pos-ejercito de
los Israelíes a lo largo de la Cordillera de los Andes*

Arnaud Szkutnicki et Pascal Mao

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/7783>

DOI : 10.4000/rga.7783

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

The Notion of Hyper-wandering in Apprehending the Mobility of Israelis After the Army Along the
Andes Cordillera - URL : <https://journals.openedition.org/rga/7837> []

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Arnaud Szkutnicki et Pascal Mao, « La notion d'hyper itinérance pour appréhender les mobilités des
Israéliens après l'armée le long de la Cordillère des Andes », *Journal of Alpine Research | Revue de
géographie alpine* [En ligne], 108-3 | 2020, mis en ligne le 07 avril 2021, consulté le 08 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/rga/7783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7783>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La notion d'hyper itinérance pour appréhender les mobilités des Israéliens après l'armée le long de la Cordillère des Andes

La hiper itinerancia: un enfoque para entender las movilidades pos-ejercito de los Israelíes a lo largo de la Cordillera de los Andes

Arnaud Szkutnicki et Pascal Mao

Introduction

- 1 Cet article analyse la pratique de l'itinérance (Berthelot et Corneloup, 2008 ; Kirschner, 2018) en la contextualisant dans l'ère de l'hypermobilité (Gallez et Kaufmann, 2009). L'itinérance qualifie ici une pratique spatiale et récréative valorisant simultanément le déplacement physique et l'errance volontaire, deux aspects centraux dans les projets des pratiquants (Leroux, 2007 ; Kirschner, 2018). A travers l'improvisation, la rencontre de l'autre et la maîtrise des temporalités, les pratiquants redéfinissent leurs itinéraires et les lieux-étapes traversés (Leroux, 2007).
- 2 En interrogeant les mobilités touristiques au long cours, l'analyse appréhende les interrelations entre itinérance et hypermobilité. À partir de notre compréhension des mobilités touristiques israéliennes et des données empiriques collectées au Chili, nous avons soulevé l'existence d'une forme singulière d'itinérance s'inscrivant « en marge » du tourisme (Condevaux *et al.*, 2016). L'objectif de cet article, en tenant compte des spécificités de ce phénomène, de ses temporalités flexibles et de son organisation autorégulée, est de définir cette itinérance complexe en recourant à la notion d'hyper itinérance.
- 3 Chaque année, plusieurs milliers de jeunes Israéliens effectuent le traditionnel voyage *post-armée*, sur le modèle du « routard » ou « *backpacker* » (Noy et Cohen, 2005). Conduit

depuis les années 1970 sur les cinq continents, ce phénomène¹ a connu de profonds changements en raison de l'avènement de la technologie et de la connectivité et de son insertion dans un système touristique (Cohen, 2003 ; Noy, 2006). La transformation de la pratique et son hétérogénéité reconfigurent ainsi le statut des *backpackers* israéliens (Noy, 2006) qui ont été peu étudiés dans les espaces latino-américains (Cohen, 2003 ; Noy, 2006).

- 4 Il conviendra de définir les pratiques des itinérants israéliens, dont les mobilités et les temporalités structurent une forme d'itinérance hybride. Celle-ci est marquée par l'alternance entre la rapidité et la lenteur, la connectivité permanente et la construction d'un espace familier dans l'altérité interagissant avec de multiples lieux et individus. L'itinérance récréative peut également renvoyer à des modes de déplacement et à divers détours qui repositionnent la pratique dans l'avènement de l'*hyper-tourisme* (Condevaux *et al.*, 2016 ; Bourdeau, 2018). En ce sens, cet article interroge les mobilités touristiques israéliennes post-armée et défend l'hypothèse que le *HaTiyul HaGadol*² en Amérique latine constitue une pratique spécifique, qui nous amène à proposer la notion « d'hyper-itinérance ».
- 5 L'analyse méthodologique s'inscrit dans une démarche qualitative et s'appuie sur un travail de terrain réalisé entre janvier et mars 2019 à Pucón, au Chili. En recourant à l'observation participante et à la conduite de 37 entretiens semi-directifs³, cette méthode interroge les mobilités et les stratégies des *backpackers* israéliens en analysant leurs discours, leurs valeurs et leurs comportements. Elle vise à comprendre comment les pratiques et formes de mobilité de ces itinérants structurent le phénomène autour de lieux valorisés par la communauté de voyageurs. Le corpus présente des profils variés en ce qui concerne l'âge (18-34 ans), le genre, l'origine sociale et la maîtrise ou non d'une langue étrangère. Dans le texte, pour des raisons d'anonymat⁴, le terme anglais neutre de *Backpacker* (B) sera associé à un chiffre (par exemple B. 14) afin de citer les discours des voyageurs. Des recherches complémentaires sur l'utilisation d'outils technologiques (internet, applications, réseaux) montrent que l'espace digital permet à la fois de redéfinir les lieux du voyage et les réseaux de sociabilité, tout en faisant office d'espace de production narrative et de construction de soi.
- 6 Touristiquement, la Patagonie chilienne et argentine renvoie à des imaginaires de nature et à des paysages de montagne (Muñoz et Torres, 2010). Située dans la région d'Araucanie, Pucón est une station balnéaire lacustre de montagne. C'est une ville valorisée dans l'imaginaire *backpacker* et un haut-lieu du tourisme au Chili, proposant une offre d'activités à forte valeur distinctive estivales (bains thermaux, parachutisme, ascension du volcan *Villarica*) et hivernales (station de ski).

Figure 1 : Cordée de touristes (dont Israéliens) guidée par une agence chilienne. Sommet du Volcan Villarrica

Sources : Mao, 2018

État de l'art et posture théorique autour des mobilités contemporaines associées à l'itinérance

- 7 L'itinérance constitue une double forme de mouvement, à la fois matérielle via le déplacement physique, et immatérielle en ce qui concerne le parcours biographique et existentiel des pratiquants (Berthelot et Corneloup, 2008). Le *backpacking* caractérise une forme itinérante de tourisme dont les pratiques et les valeurs se fondent sur la mobilité, la rencontre de l'autre et l'autonomisation en opposition relative avec un tourisme organisé (Cohen, 2003 ; Demers, 2012 ; Le Bigot, 2016).

De la mobilité à l'hypermobilité

- 8 Les sciences sociales s'interrogent sur l'accroissement des différentes formes de mobilités associées à la globalisation, qu'elles soient sociales, spatiales ou virtuelles (Kaufmann, 2005 ; Sheller et Urry, 2006 ; Gallez et Kaufmann, 2009).
- 9 La mobilité amène d'une part à considérer que la diffusion des pratiques en de multiples lieux façonne une « société à individus mobiles » s'émancipant de leurs référents géographiques (Stock, 2006). D'autre part, elle propose à la recherche en sciences sociales de prendre ses distances avec ses fondements théoriques en affirmant « ce qui définit le monde contemporain c'est la circulation, bien plus que les structures et les organisations stables » (Urry, 2005). L'ensemble des mobilités (personnes, idées, flux matériels et immatériels) participe à la fluidification de l'espace social (Baumann, 2000)

et nécessite une action de mouvement qui transcende les barrières sociales, l'espace et le temps (Gallez et Kaufmann, 2009).

- 10 Lorsque la géographie s'intéresse aux mobilités, une distinction s'établit entre la mobilité spatiale – les déplacements – et le potentiel de mobilité en tant que compétence spatiale et relationnelle (dont numérique) que Kaufmann *et al* (2004) définissent sous le terme de *motilité*. La motilité est définie par ces auteurs comme « *la manière dont un individu ou un groupe fait sien le champ des possibles en matière de mobilité et en fait usage* ». Elle traduit la capacité des acteurs à être mobiles et se construit autour de trois facteurs que sont l'*accessibilité* (conditions économiques et spatio-temporelles), les *compétences* (modes de déplacements, gestion des temporalités, techniques) et l'*appropriation cognitive* qui relève les représentations, les habitudes et les stratégies des acteurs (Kaufmann, 2005). La motilité vient affirmer que la mobilité n'implique pas nécessairement de déplacement physique, et qu'elle peut se substituer au progrès technologique.
- 11 L'accentuation des déplacements spontanés ou planifiés (Kaufmann, 2005) couplée à l'augmentation des échanges relationnels a fait émerger le concept d'hypermobilité (Sheller et Urry, 2006). Le capital de motilité des individus mobiles se développe dès lors dans un espace hyperconnecté (Gallez et Kaufmann, 2009).
- 12 Les mobilités touristiques des *backpackers* israéliens font référence à de ce capital. Dans le prolongement des travaux des auteurs ayant démontré la singularité collective et normative de ce phénomène (Noy et Cohen, 2005), nous identifions trois aspects qui relèvent sa dimension hypermobile. Pour de nombreux enquêtés, le voyage constitue la première expérience touristique réalisée de façon autonome loin d'Israël, au contact de l'altérité. Par ailleurs, dans les lieux du *Tiyul*, les Israéliens déploient des stratégies d'ancrage renvoyant à un univers familier. Enfin, les liens continus avec l'espace d'origine sont alimentés par des échanges réguliers entre voyageurs et par une forte connectivité.
- 13 L'hypermobilité relève une complexification des formes de mobilités et une hybridation des modes de déplacement. Cette notion est pensée à l'aune des compétences spatiales et technologiques permettant la maîtrise du cadre spatio-temporel et la construction de soi. Dans ce cas précis, le préfixe *hyper* fait écho à la notion d'*hypermodernité*, exacerbant une radicalisation de la modernité indissociable d'un sentiment d'excellence de soi (Charles, 2005).
- 14 Dans la continuité des études sur l'*après-tourisme* ou le *post-tourisme* (Berthelot, 2012 ; Bourdeau, 2018), les géographes envisagent cette transition dans le champ de l'*hyper-tourisme* (Condevaux *et al.*, 2016 ; Bourdeau, 2018). Les pratiquants se jouent du cadre spatio-temporel en changeant régulièrement d'univers, en partie via l'espace virtuel (Kaufmann, 2005). Le cadre des voyageurs israéliens est notamment marqué par une dé-différenciation des pratiques (Condevaux *et al.*, 2016), entre les activités liées à la sphère touristique et celles plus routinières issues du quotidien (Anteby-Yemini *et al.*, 2005).

Position théorique et discussion sur l'itinérance

- 15 En raison des projets individuels expérimentés en marge des « flux » traditionnels, la pratique de l'itinérance cherche à se distinguer du tourisme (Kirschner, 2018). Elle s'accommode également des codes du tourisme en valorisant non pas la destination,

mais le cheminement idéal et les détours qui redéfiniront le parcours. Elle se définit enfin à travers une maîtrise individuelle de la temporalité (Lachance, 2013). Cette posture est souvent associée dans les travaux portant sur les dimensions existentielles et socio-culturelles de l'itinérance (Corneloup, 2011 ; Kirschner, 2018). Les pratiques improvisées se déploient dans l'espace par le biais de l'innovation sociale, de la lenteur et de l'hospitalité (Berthelot et Corneloup, 2008 ; Kirschner, 2018), en opposition avec les valeurs modernes (la croissance, la vitesse, la planification) appliquées au tourisme (Corneloup, 2011).

- 16 Certains fondements de l'itinérance récréative trouvent leurs origines dans les pratiques mobiles d'un ensemble de mouvements assimilés à la post-modernité (Cohen 2003, Berthelot, 2012). Le *backpacking* s'inscrirait ainsi dans le prolongement du phénomène des *drifters*⁵ (Cohen, 2003 ; Demers, 2012). Cependant, en analysant leurs pratiques dans les lieux du tourisme, Leroux (2007) conclut que les itinérants contemporains traversent les mêmes espaces que les autres touristes, mais selon des modes et des rythmes différents. La maîtrise de la distance (Vacher, 2014), des temporalités (Lachance, 2013) et des compétences spatiales et technologiques (Kaufmann, 2005) favorise la préservation d'un univers familier dans l'altérité (Kaufmann, 2005). Dans ce cadre, Gallez et Kaufmann (2009) remettent en question la mobilité positive, en affirmant que les *hypermobiles* ne sont pas nécessairement les individus les plus mobiles, mais que leurs stratégies d'arbitrages visent à se préserver des risques.
- 17 À partir de notre étude de cas, nous souhaitons relever les singularités des *backpackers* israéliens qui introduisent leur itinérance dans un contexte *hyper*.

Le *backpacking* : une errance hypermoderne

- 18 Le *backpacking* incarne une forme d'errance s'inscrivant dans le prolongement du modèle des routards (Cohen, 2003 ; Berthelot, 2012 ; Demers, 2012). Selon Lachance (2013), leur errance est positive car les *backpackers* sont maîtres de leurs temporalités. Il définit les *backpackers* comme des individus hypermodernes répondant à des impératifs d'autonomisation, de flexibilité et de gestion du risque. En cela, ils s'adaptent aux normes et aux outils du contexte global (Martín-Cabello, 2014).
- 19 Les *backpackers* enquêtés s'insèrent dans cette culture globale. Leurs temporalités sont relativement longues (quelques mois, un an) et marquées par une redéfinition des trajectoires au fil des rencontres, notamment virtuelles. Dans les lieux de sociabilité ou sur la route entre deux étapes, l'errance est observable spatialement et analysable à travers les discours des pratiquants, dans une portée existentielle. L'errance s'identifie dans le rapport à l'espace et dans la relative lenteur traduite par une volonté de se reposer (B. 11 ; B. 23), de relaxer le corps (B. 23 ; B. 30) et de profiter du temps libre, ce que de nombreux enquêtés expriment par l'expression « to chill », c'est-à-dire décompresser, flâner.
« Now? It's the first day here. We'll chill together. Going to the city, seeing the streets, the people. To know the field⁶, you know ? » (B. 21).
- 20 Au cours du voyage, l'errance des Israéliens se manifeste dans un ensemble d'expérimentations (ludiques, bénévolat, transports). Cela concerne par exemple les modes de déplacements *slow* tels que l'auto-stop, la marche ou la randonnée à cheval (B.

20 ; B. 25 ; B. 27), ou *a contrario* des pratiques sportives « extrêmes » (rafting, canyoning, trekking, parachutisme).

- 21 En restant plusieurs jours dans un même site sans planifier les activités, les *backpackers* redéfinissent individuellement leurs pratiques en maximisant leurs ressources et leur temps (B. 6 ; B. 16 ; B. 23). L'errance est enfin sociale, notamment dans les auberges orientées vers le public israélien (Anteby-Yemini *et al.*, 2005) où les pratiques attestent d'un certain ancrage issu du *quotidien* (respecter ou non le *shabbat*, pratiques alimentaires).

Les singularités de l'itinérance des *backpackers* israéliens au Chili

- 22 Établie sur des mobilités et des pratiques multiples, l'itinérance des *backpackers* relie des itinéraires et des lieux-étapes, sur des temporalités flexibles (Le Bigot, 2016). Reproduit collectivement, le *backpacking* israélien post-armée interroge l'itinérance au long cours dans un contexte *hypermobile* et connecté.

Les pratiques des mobilités des Israéliens en Amérique latine révèlent-elles une forme d'itinérance ?

- 23 Le phénomène du *Tiyul* est relativement ancré en Israël, ses prémices ayant commencé dans les années 1960 (Noy et Cohen, 2005 ; Cohen, 2016). Autrefois réalisés par les élites socio-culturelles souhaitant s'émanciper d'Israël (Noy, 2006), les voyages post-armée font maintenant l'objet d'un processus touristique en raison des évolutions démographiques et sociales et du développement d'un marché spécifique (Noy et Cohen, 2005 ; Noy, 2006). Progressivement ritualisés par la jeunesse israélienne depuis les années 1970-80, les flux réguliers et les retours d'expériences ont fait évoluer les itinéraires de génération en génération (Noy, 2011 ; Michel, 2016). De par son hétérogénéité, Noy (2006) qualifie la pratique contemporaine comme un « *post-backpacking* » institutionnalisé et éloigné de ses valeurs d'origines.
- 24 La jeunesse israélienne perdure ce « rite de passage » (Noy et Cohen, 2005) qui constitue une période importante dans la transition vers l'âge adulte, peu après le service militaire (Lieblich, 1989 ; Noy et Cohen, 2005). L'apprentissage dans l'ailleurs et l'autonomisation rappelle le rôle exploratoire du Grand Tour (Martín-Cabello, 2014). Le cas israélien est d'autant plus illustratif, car la majorité des itinérants ont récemment été démobilisés de l'armée, une institution sociale forte (Schweisguth, 1978). Les pratiquants ont le sentiment de poursuivre ce mythe collectif (B. 8 ; B. 15) en maintenant l'esprit et les valeurs originelles de la pratique (Cohen, 2003), désormais marqués par l'ultra-connectivité (B. 34 ; B. 37).
- 25 Cette itinérance ritualisée traduit une forme de tourisme en phase avec l'hypermobilité. Au regard du rôle donné par les acteurs à leurs voyages, itinérance se retranscrit sur le plan personnel et intellectuel. Pour les enquêtés, le *Tiyul* se présente comme une étape importante pour se reposer après un service militaire éprouvant (B. 23 ; B. 30, B. 33), pour participer à des projets humanitaires (B. 3 ; B. 11), pour développer la créativité (B. 19 ; B. 36) ou pour apprendre une langue (B. 3 ; B. 15 ; B. 26). Comme le montraient des études précédentes (Noy, 2004), la jeunesse israélienne en 2019 établit

elle aussi son séjour pour imaginer des expériences novatrices participant au processus de maturation « loin du *Homeland*⁷ » (B. 5 ; B. 15), avant de rentrer en Israël.

“Well I think it’s a very cultural thing. My older brother did it, my older sister did it. All the people I know in Israel do it. It’s like a pattern that we have... when we are teens. I feel like when you grow up in many... like institutions, like school and then the army. You don’t want to start another institution right away.” (B. 15).

- 26 L’itinérance qualifie une posture de mise à distance dans un but de connaissance et d’accomplissement de soi (Cohen, 2016), et révèle une portée transformatrice (Noy, 2004). Elle exprime le cheminement intellectuel et introspectif dans les parcours émancipateurs des pratiquants (Kirschner, 2018). Selon les auteurs israéliens, ces voyages occupent une place majeure dans la transition des anciens conscrits en raison de la séparation physique avec le *lieu d’origine* et la famille (Lieblich, 1989 ; Cohen, 2016). Ce phénomène constitue ainsi un rite liminal, préfigurant un *avant* et un *après*, l’individu revenant transformé par son expérience (Van Gennep, 1909 ; Noy, 2004).

“And here that you are really far from Home, they [*the parents*] can’t come. You have to learn to cook by yourself and book a plane, or a bus, or whatever you want to go, and take a hike by yourself. And all these... these 4 years are very... it makes you more ready for adulthood.” (B. 4)

- 27 Le voyage se profile comme un espace de transition que Fourny (2014) définit comme un espace de la liminalité, où la non-connaissance des normes conduit les individus à déployer leurs stratégies pour construire leur identité spatiale. Cet espace devient temporairement le *lieu* des possibles, où l’individu peut déployer ses compétences face à l’altérité et aux risques, ou bien au contraire expérimenter de nouveaux modes de vie et de déplacement (Corneloup et Mao, 2010).

Un phénomène fondé sur des itinéraires flexibles : le cas de l’Amérique latine

- 28 Les flux de routards israéliens se concentrent en Amérique latine, en Inde et en Asie du Sud-Est, espaces *exotiques* renvoyant au monde des *drifters* (Reichel *et al.*, 2009). D’autres espaces existent en Australie et en Nouvelle-Zélande, en Amérique du Nord ou en Europe, tandis que de nouvelles destinations se développent en Afrique⁸. Le choix des itinéraires dépend de facteurs tels que les imaginaires touristiques, les projets individuels ou l’accessibilité (distance, coût, risques). La construction des itinéraires s’est élaborée sur le long terme, par la circulation des conseils⁹ entre voyageurs et par la diffusion des récits et expériences lors du retour en Israël (Noy et Cohen, 2005 ; Noy, 2006).
- 29 Les chiffres disponibles ne rendent compte que d’une estimation du nombre de touristes poursuivant le *Tiyul*. Les études considèrent que 30 000 à 75 000 voyageurs poursuivaient ce parcours initiatique au début des années 2000, la majorité (Maoz, 2006) choisissant l’itinéraire de la *Shvita HaHumus*¹⁰ en Inde.
- 30 À partir des statistiques nationales, le graphique 1 présente l’évolution du nombre de touristes israéliens entrés sur cinq espaces du *Tiyul*. Ces données montrent un aperçu du phénomène, car les registres institutionnels ne détaillent pas tous les informations sur l’âge ou l’identité des voyageurs. Au Chili et malgré nos requêtes, une loi protège l’identité des personnes entrant sur le territoire¹¹, ce qui limite l’identification précise du nombre de *backpackers* israéliens. Celui-ci est évalué avec prudence entre 5000 et

10 000 personnes chaque année. Il est estimé à partir d'études de cas¹² (Muñoz et Torres, 2010 ; Scholz *et al.*, 2012), de nos observations de terrain (registres hôteliers, temporalités des enquêtes) et d'une comparaison des données nationales, parcellaires (Bourlon et Mao, 2016).

Graphique 1 : Nombre de touristes israéliens entrés en Inde, au Brésil, au Chili, au Pérou et au Costa Rica (2001-2019)

Sources : Ministères et agences nationales du Tourisme (2001-2019)

- 31 En Amérique latine, les itinéraires relient différents espaces touristiques, alternativement selon des modes de déplacement rapides (voies aériennes et routières) ou lents (à pied, en auto-stop). Sur ce continent, il existe deux principaux itinéraires fondés autour d'étapes reconnues et constamment réévalués par la communauté de voyageurs (saisons et climats, risques, événements). L'un est nord-sud, du Mexique jusqu'en Terre de Feu (*HaGal HaYored*), l'autre est sud-nord (*HaGal HaOleh*), démarrant à Buenos Aires, se poursuivant à Ushuaia puis remontant de façon pendulaire la Patagonie chilienne et argentine le long de la Cordillère des Andes avant de se prolonger plus au nord (B. 1 ; B. 11 ; B. 25)¹³. Les voyageurs continuent ensuite leurs parcours selon les aspirations et les conditions socio-économiques, et en fonction des rencontres.

Carte 1 : Schéma cartographique de l'itinérance des jeunes Israéliens en Amérique du Sud (2019)

Sources : Noy et Cohen, 2005 ; *Lametayel.co.il* ; *Muchiler.co.il* ; *Backpackers enquêtés*.

Réalisation QGis : les auteurs (2020). Données : Natural Earth Data (2020).

- 32 Le *Tiyul* se construit autour d'étapes principales (Pucón au Chili, Cuzco au Pérou, Carnaval à Rio ou Cancún au Mexique). Dans ces villes se sont développées des enclaves pour *backpackers* (Wilson et Richards, 2008) où l'offre des services est orientée par un marché spécifique (Martín-Cabello, 2014). En Amérique latine, le tourisme israélien possède son propre marché, et il existe de multiples structures privées qui participent au développement des « enclaves israéliennes » (Maoz, 2006 ; Noy, 2006). Au Chili, l'entreprise digitale *Muchiler*¹⁴ possède 42 partenariats avec des entreprises locales, toutes situées dans les principaux lieux du *backpacking* (Martín-Cabello, 2014). À partir des données collectées aux postes-frontières chiliens, la Carte 2 montre la corrélation entre les flux touristiques israéliens et les lieux du *Tiyul* reconnus par la communauté de voyageurs¹⁵.

Carte 2 : Flux israéliens aux postes-frontières chiliens en 2018

Sources : Jefatura Nacional de Extranjería y Policía Internacional, Carabineros de Chile (2018)

Réalisation QGIS : Les auteurs, 2020. Données : Natural Earth Data (2020).

- 33 Dans cette construction collective des représentations de l'espace, les outils de communication jouent un rôle déterminant en matérialisant la narration de soi (Lachance, 2013) et le passage à l'hypermodernité (réseaux sociaux, applications mobiles, drones). La jeunesse israélienne ultra connectée a recours à ces outils : « We all use *Muchiler*¹⁶ ! » (B. 4 ; B. 26).

“We have our, we have like *Facebook* where a lot of people recommend where they... like Israeli people recommend that “This is a good place. This is a bad place. Don’t go there, go there”. So most Israelis go to the same hostels like this.” (B. 4)

- 34 Par extension, l'analyse des principales pages internet spécialisées montre l'existence d'une communauté virtuelle qui produit les mécanismes du voyage (itinéraires et pratiques), par le biais des utilisateurs (découverte de lieux, opportunités d'achats, recherche de partenaires). Ainsi, l'objectif de *Muchiler* est de favoriser une construction des lieux de découvertes et de sociabilité par la propre communauté de *backpackers*.

Mobilité et motilité : un arbitrage entre ancrage familial et univers d'altérité

- 35 La spécificité des itinérants israéliens s'observe dans les liens sociaux ménageant l'altérité et dans les interrelations permanentes maintenues avec la communauté d'origine en Israël.

Sociabilité, connectivité et ubiquité des touristes israéliens

- 36 Le phénomène du *Tiyul* est un laboratoire pour comprendre comment les mobilités des Israéliens relient différents espaces et imaginaires liés au voyage ou issus de l'espace d'origine. La confusion entre les pratiques quotidiennes et la pratique de l'itinérance (Anteby-Yemini *et al.*, 2005) relève leur dé-différenciation et la dimension hyper-touristique de ce phénomène (Condevaux *et al.*, 2016).
- 37 En ce qui concerne les « enclaves israéliennes », nos observations et entretiens à Pucón ont relevé l'existence de quatre « auberges » spécifiquement orientées vers le public israélien¹⁷, auxquelles s'ajoutent de nombreuses structures locales (agences touristiques, hôtellerie, restaurant) ou transnationales (*Beit Habad*¹⁸, entreprises de transport). Ces lieux sont produits et s'autoalimentent à travers des flux divers entre Israël et l'espace de voyage (Noy, 2006). Les auberges *familiales* constituent des lieux de sociabilité confortant l'identité des Israéliens (Cohen, 2016).
- “Israel is the best country in the World. We have the best army, the best education and the best gastronomy. [...] But yes the trip changed me... now I drink wine!” (B. 31).
- 38 Dans celles-ci, les voyageurs partagent leurs expériences et redéfinissent leurs itinéraires, en fonction des rencontres et des opportunités présentes dans l'espace virtuel. En s'orientant vers des structures dédiées, les *backpackers* israéliens révèlent leur ancrage et leur définition en tant que sujets hypermobiles. Ils recourent à leur capital de motilité pour ménager l'altérité. Ces choix dépendent pour partie de leurs compétences (cognitives, linguistiques, techniques), de leur capital (ressources, temps, expériences) et de leurs capacités à réguler la distanciation. Les auteurs expliquent par exemple que la non-maîtrise d'une langue étrangère conduit les *backpackers* israéliens à se regrouper (Noy, 2011) et que leur pratique collective ne recherche pas fondamentalement le contact avec l'autre (Maoz, 2006). En outre, la proximité avec la communauté de voyageurs israéliens permet de maintenir un cadre familial et sécurisé (B. 4 ; B. 15 ; B. 26).
- 39 Le potentiel de mobilité des Israéliens est étroitement lié à l'utilisation de l'espace virtuel et aux liens de communauté (Jauréguiberry, 2004). Cet espace est investi afin de redéfinir les trajectoires itinérantes (destinations, détours, planification) autour d'une communauté virtuelle, et de maintenir un contact immédiat avec les proches restés en Israël. Via ses réseaux, le *backpacker* s'assure contre les risques (Kaufmann, 2005), car il pourra continuer à se déplacer en trouvant aide et conseil dans l'espace de voyage, sur internet, ou depuis l'espace d'origine (famille, assurance voyage). Ce mouvement permanent se constitue comme une stratégie ménageant l'altérité, et renvoie à certaines compétences mises en place par les populations réalisant des mobilités irréversibles, tels que les migrants (Perraudin, 2017).
- 40 Le capital de motilité des voyageurs israéliens fait donc l'objet d'un arbitrage sur le plan de l'ancrage, des itinéraires et des détours possibles. Il dépeint un aspect central de l'hypermobilité, l'individu étant capable de s'affranchir des barrières spatio-temporelles pour associer instantanément une connectivité.

Stratégies individuelles pour associer une connectivité

- 41 Suite à son uniformisation et à sa mise en tourisme, le *Tiyul* se caractérise par son hétérogénéité sociale (Noy, 2006). La grande diversité de pratiquants est d'ailleurs consciente du développement du phénomène. Au Chili, les *backpackers* israéliens définissent par l'expression « *israeliyada*¹⁹ » (B. 8 ; B.17 ; B. 23) les voyageurs incarnant cette « massification », ce qui révèle une distinction dans les représentations spatiales associées au voyage.
- 42 Le *backpacking* se caractérise par la connectivité et la permanence des flux (Martín-Cabello, 2014). Les *backpackers* israéliens, dans l'optique de réaliser un voyage personnalisé, développent des stratégies individuelles pour établir une mise à distance flexible avec le reste de la communauté. Ils définissent individuellement leurs propres routes et peuvent retrouver un univers familier (*lieux de l'itinérance*, espace digital) afin d'associer une connectivité et de redéfinir les cadres du voyage. L'ère *hyper* maintient cette communauté virtuelle dans un espace flottant accessible en tout temps.
- “But because I am Israeli, I know if I really need help, I always know how to get it. Because there is always *Beit Chabad* or an Israeli hostel, or like people that I know who are travelling nearby.” (B. 15).
- 43 Repenser ses mobilités permet de reconstruire le parcours, notamment par un détour sur internet et par un passage dans les « enclaves », en se confrontant dans les deux cas à d'autres voyageurs. Outre la volonté de retrouver un environnement familier, cette stratégie est conduite par des *backpackers* souhaitant minimiser les dépenses (carte de réduction, bénévolat dans les hôtels), rencontrer des compagnons de voyage après avoir voyagé seuls (B. 3 ; B. 24 ; B. 30) ou obtenir de l'aide ou des conseils de la part de la communauté.

Conclusion et discussion sur l'hyper itinérance

- 44 Vu comme un tout, les *backpackers* israéliens apparaissent comme des touristes hypermobiles spatialement, mais « peu mobiles » dans l'altérité (ancrage, contact avec la famille, gestion de la distance). Ils utilisent leur capital de motilité afin d'évaluer leurs compétences face à l'altérité, en maintenant un lien permanent avec l'ensemble de leurs réseaux (voyageurs, communauté virtuelle et proches en Israël). Leurs pratiques, leurs déplacements et leurs temporalités flexibles renvoient simultanément à différents imaginaires, tandis que leurs itinéraires sont segmentés en lieux familiers où ils pourront retrouver un certain confort. Le périple entier est conduit dans un contexte *hyper* à la fois connecté et distant, ancré et désancré, où les pratiques récréatives et expérimentales se confondent avec les pratiques quotidiennes.
- 45 L'itinérance dans son acception classique désigne des formes de mobilités s'inscrivant dans des logiques d'émancipation et d'ouverture à l'autre (Berthelot et Corneloup, 2008 ; Kirschner, 2018). C'est une pratique qui dépasse le tourisme, orientée vers la responsabilité, la sociabilité et la proximité, dans une perspective de ralentissement des effets négatifs de la modernité (Corneloup, 2011 ; Kirschner, 2018).
- 46 À l'opposé, les *backpackers* israéliens se rapprochent incontestablement de la figure des *backpackers* « en tour du monde » (Le Bigot, 2016). Hypermobiles, ils s'approprient les lieux et pratiquent l'espace de façon hybride. Néanmoins, leurs spatialités sont différentes et les *backpackers* israéliens semblent davantage ancrés dans leurs référents

d'origine, dans une dimension collective et dépendante du groupe (Maoz, 2006 ; Noy, 2006).

- 47 L'itinérance des *backpackers* israéliens se distingue de l'itinérance *slow* ou *transmoderne* valorisant la sobriété et la déconnexion (Corneloup, 2011). Elle s'inscrit dans une posture technologique et consumériste, et se construit dans un espace social hyperconnecté formé de groupes et de réseaux. En ce sens, la singularité du *HaTiyul HaGadol* en Amérique latine nous amène à l'intégrer dans une catégorie nouvelle que nous qualifions d'*hyper itinérance*. C'est une itinérance hyper-technologisée, qui se dessine dans un cadre hypermobile.
- 48 Cependant, la notion d'*hyper itinérance* ne saurait qualifier l'ensemble des mobilités israéliennes post-armée. Le *Tiyul* en Inde énonce une toute autre singularité et semble plus ancré et spirituel (Maoz, 2006). Il repose sur des temporalités longues au sein d'un même lieu (plusieurs mois), notamment dans les enclaves israéliennes (Reichel *et al.*, 2009). L'ancrage local en Inde interroge conjointement la figure du touriste, du migrant et du *néo-habitant*. Une approche comparative permettrait à l'avenir de relever les distinctions qui s'opèrent en fonction des itinéraires et des projets des pratiquants.

BIBLIOGRAPHIE

- Anteby-Yemini L., Bazini K., Gerstein I., Kling G., 2005.- "Traveling Cultures: Israeli Backpackers, Deterritorialization and Reconstruction of Home ", in: Noy C., and Cohen, E., (eds.), *Israeli Backpackers: From Tourism to Rite of Passage*, SUNY series in Israeli Studies, pp. 89-109.
- Berthelot L. 2012.- « Vers un après- tourisme ? : la figure de l'itinérance récréative pour repenser le tourisme de montagne : études des pratiques et de l'expérience de l'association Grande Traversée des Alpes », Thèse de Doctorat. Géographie. Université de Grenoble, Français.
- Berthelot L., Corneloup J. (éds.), 2008.- *Itinérance, du Tour aux détours : figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, L'Argentièrre-la Bessée, Fournel.
- Bourdeau P., 2018.-, « L'après-tourisme revisité », *Via@* [Online], 13 | 2018, Online since 01 September 2018, connection on 11 October 2019. URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1936>
- Bourlon F., Mao P., 2016.- *La Patagonia Chilena: un nuevo El Dorado para el Turismo Científico*, Ñire Negro Ediciones, 240 p.
- Charles S., 2005.- « De la postmodernité à l'hypermodernité », *Argument*, Vol. 8, n°1 Automne 2005 - Hiver 2006.
- Condevaux A., Djament-Tran G., Gravari-Barbas M., 2016.- « Avant et après le(s) tourisme(s). Trajectoires des lieux et rôle des acteurs du tourisme "hors des sentiers battus". Une analyse bibliographique ? », *Via@*, 2016-1(9), <http://viatourismreview.com/fr/2016/10/avantetaprestourisme-analysebiblio/>
- Cohen E., 1979.- "A Phenomenology of Tourist Experience". *Sociology*, no.13, vol. 2, pp. 179-201.

- Cohen E., 2003.- "Backpacking: Diversity and Change", *Journal of Tourism and Cultural Change*, Vol. 1, No.2.
- Cohen E., 2016.- "Taking Distance: Israeli Backpackers and their Society", in Brauch J., Lipphardt A., Nocke (Eds), *Jewish Topographies: Visions of Space, Traditions of Place*, Routledge, pp. 265-276.
- Corneloup J., 2011.- « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires*, Vol. 2, n°3.
- Corneloup J., Mao P. (éds.), 2010.- *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature*, L'Argentièrre-la Bessée, Fournel.
- Demers J-C., 2012.- « D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socio-anthropologie du backpacking », *Sociétés*, n°116, pp. 85-96 URL : www.cairn.info/revue-societes-2012-2-page-85.htm.
- Fourny M-C., 2014.- « La frontière comme espace liminal », *Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-2, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 06 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2115>
- Gallez C., Kaufmann V., 2009.- « Aux racines de la mobilité en sciences sociales : Contribution au cadre d'analyse socio-historique de la mobilité urbaine », Flonneau M., et Guigueno V., *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 41-55, Histoire. <halshs-00570341v2>.
- Kaufmann V., Schuler M., Crevoisier O., Rossel P., 2004.- *Mobilité et motilité, de l'intention à l'action*, Cahier du LASUR, 4, École Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- Kaufmann V., 2005.- « Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1 (n°118), pp. 119-135.
- Kirschner C., 2018.- « La gestion de l'incertitude dans l'itinérance récréative : le corps créatif à l'œuvre ». *Carnets de géographes*, UMR 245 – CESSMA. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1607>
- Lachance J., 2013.- « Le rapport à la temporalité du backpacker », *Téoros* [Online], Vol. 32, n°1, Online since 15 December 2015, connection on 28 October 2016. URL : <http://teoros.revues.org/2398>
- Le Bigot B., 2016.- « Le "tour du monde" des backpackers, voyage normalisé ? », *Via@*, 2016-1(9), <https://viatourismreview.com/fr/2016/07/art3-backpackers/>
- Leroux S., 2007.- « Les temporalités des touristes itinérants dans le Sud marocain ou la quête de liberté », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2007/2-3, mis en ligne le 01 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2017. URL : <http://eps.revues.org/2164>
- Lieblisch A., 1989.- *Transition to Adulthood During Military Service*, Albany: State University of New York Press, 221 p.
- Maoz D., 2006.- "The mutual gaze", *Annals of Tourism Research*, Vol. 33, No.1, pp. 221-239.
- Martin-Cabello A., 2014.- "El turismo "backpacker" en Chile como expresión de una subcultura juvenil global", *Cuadernos de Turismo*, Universidad de Murcia, n°34, pp. 165-188.
- Michel F., 2015.- « Une destination "non touristique" à la mode : la région d'Aysén, en Patagonie chilienne », *Études caribéennes* [En ligne], 30 | Avril 2015, mis en ligne le 08 septembre 2016, consulté le 28 octobre 2016. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/7402>

- Muñoz M.D., Torres Salinas R., 2010.- "Conectividad, apertura territorial y formación de un destino turístico de naturaleza: el caso de Aysén (Patagonia chilena)", *Estudios y Perspectivas en Turismo*, Vol. 19, pp. 447-470.
- Noy C., 2004.- "This Trip Really Changed Me: Backpackers' Narratives of Self-Change", *Annals of Tourism Research*, Vol. 31, No.1, pp. 78-102.
- Noy C., 2006.- "Israeli Backpacking since the 1960s: Institutionalization and its Effects", *Tourism Recreation Research* Vol. 31, No.3, pp. 39-53.
- Noy C., 2011.- « Pérégrinations : Étude (intergénérationnelle) d'un rite de passage culturel israélien », *Cahiers du Judaïsme*, n°33, pp. 104-117.
- Noy C., Cohen E., 2005.- "Introduction: Backpacking as a Rite of Passage in Israel", in: Ch. Noy and E. Cohen (eds.), *Israeli Backpackers: From Tourism to Rite of Passage*, SUNY series in Israeli Studies, pp. 1-43.
- Perraudin A., 2017.- « Garder ses distances. (Dés)activation des réseaux communautaires et territoires migratoires, entre Mexique et États-Unis », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2017/2 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 10 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eps/7196>
- Reichel A., Fuchs G., Uriely N., 2009.- "Israeli Backpackers: The Role of Destination Choice", *Annals of Tourism Research*, Vol. 36, No.2, pp. 222-246.
- Scholz W., Breuste J., Bourlon F., Rojas Hernandez J., 2012.- "Tourism and Microcluster in Aysén, Chile", *Tourism Review International*, Vol. 15, pp. 355-361.
- Schweisguth E., 1978.- « L'institution militaire et son système de valeurs », *Revue française de sociologie*, Vol. 19, n°3, pp. 373-390. DOI : 10.2307/3321050. http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1978_num_19_3_6913
- Sheller M., Urry J., 2006.- "The new mobilities paradigm", *Environment and planning*, A 38 (2), 207-226.
- Stock M., 2006.- « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. », *EspacesTemps.net*, Travaux, <https://www.espacestemp.net/articles/hypothese-habiter-polytopique/>
- Urry J., 2005.- *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie*. Armand Colin, 256 p.
- Vacher L., 2014.- « Réflexion géographique sur la distance, une approche par les pratiques de tourisme », *Habilitation à diriger des recherches*. Université d'Angers, 254 p.
- Van Gennep A., 1909.- *Les rites de passage. Étude systématique des rites*, éd. Picard.
- Wilson J., Richards G., 2008.- "Suspending Reality: An Exploration of Enclaves and the Backpacker Experience", *Current Issues in Tourism*, Vol. 11, No.2, pp. 187-202.

NOTES

1. Ce phénomène désigne en Israël « le grand voyage après l'armée » (hatiyul hagadol aharei hatzava)
2. En l'hébreu « Le Grand Voyage », traduction de Grand Tour ou Big Trip. Aussi appelés Tarmila'ut (backpacking), « post-army trip », « extended trip abroad » (Noy et Cohen, 2005). Nous retenons le terme de Tiyul (voyage), utilisé par les enquêtés.
3. Réalisés en anglais et en espagnol.

4. Respect de l'anonymat : les enquêtés se sont exprimés ouvertement sur leurs expériences militaires et sont identifiables sur les réseaux sociaux.
5. Drifter (to drift : dériver) correspond dans la définition de Cohen (1979) à la figure de l'itinérant contestataire et aliéné issu de la contre-culture des années 1960-1970.
6. L'expression militaire est fréquente dans les discours et comportements (Noy et Cohen, 2005)
7. Homeland, compris comme l'espace d'origine.
8. Site internet Lametayel.co.il. Fondée en Israël en 1978 par des routards, Lametayel est une entreprise structurante (Noy, 2006) disposant de 27 magasins de voyage. Digitalisée, elle propose plusieurs services (assurances, guides, réservations de billets et d'hébergements, réseaux sociaux). Les enquêtés connaissent tous cette plateforme.
9. Autrefois transmis oralement ou sous forme de notes laissées dans les lieux de sociabilité et ambassades.
10. « La Route du Houmous »
11. Loi 19.620 sur la protection de la vie privée.
12. Dans la région d'Aysén en Patagonie chilienne, les Israéliens sont la seconde clientèle internationale après les Argentins (Muñoz et Torres, 2010 ; Scholz et al., 2012)
13. HaGal HaYored signifie « la vague descendante » et HaGal HaOleh « la vague montante ».
14. Spécialisée sur l'Amérique latine, Muchiler propose des services de voyage (guides et conseils, communauté virtuelle). La « carte Muchiler », payante, permet aux utilisateurs d'obtenir de tarifs préférentiels dans les établissements partenaires. Pour être liée à Muchiler, une entreprise doit obtenir « au moins deux recommandations de la part d'Israéliens » (B. 34 ; muchiler.co.il).
15. Backpackers enquêtés : Étapes reconnues par la communauté de voyageurs et identifiable sur Muchiler. Au Chili, ces étapes se situent à proximité des espaces naturels protégés (SNASPE) administrés par la CONAF (SERNATUR 2010-2016).
16. Le réseau Muchiler se décline virtuellement autour d'une large communauté, un groupe WhatsApp Muchiler, une page Facebook « 2019-2020 » suivie par plus de 43 000 personnes.
17. Trois de ces auberges (dont une respectant la Loi juive) sont affiliées à Muchiler. La quatrième auberge, non affiliée, est néanmoins valorisée par les recommandations des pratiquants (Lametayel).
18. Beit Habad : Maison Habad. La Dynastie Habad-Loubavitch s'inscrit dans le courant hassidique du judaïsme orthodoxe. Ce mouvement transnational possède plusieurs centaines de centres communautaires à l'étranger, notamment dans les lieux du Tiyul (Noy, 2006).
19. Israeliyada : désigne le « groupe » de routards israéliens voyageant sur un « recreational mode » (Cohen, 1979), en maintenant les codes culturels de l'Israélité (Noy et Cohen, 2005).

RÉSUMÉS

À travers l'étude des mobilités touristiques israéliennes, cet article interroge les interrelations entre itinérance et hypermobilité. En Israël, voyager après l'accomplissement du service militaire obligatoire constitue une pratique valorisée dans la société contemporaine, et plusieurs milliers de jeunes récemment démobilisés poursuivent cette itinérance lointaine chaque année. Cet article étudie le phénomène des voyages post-armée au Chili en proposant une approche par les mobilités spatiales et virtuelles et par le capital de *motilité* des pratiquants. L'analyse de ces mobilités révèle une forme d'itinérance longue, flexible et connectée, qui s'inscrit dans l'ère de

l'hypermobilité. L'insertion de la pratique dans un contexte global et digitalisé nous amène à la positionner dans une catégorie nouvelle que nous qualifions d'*hyper itinérance*.

Estudiando las movilidades turísticas israelíes, este artículo interroga las interrelaciones entre itinerancia e hipermovilidad. En Israel, viajar después del servicio militar obligatorio aparece como una práctica valorizada en la sociedad contemporánea, y miles de jóvenes recientemente desmovilizados inician este tipo de itinerancia cada año. El artículo estudia el fenómeno de los viajes pos-ejército en Chile centrando su enfoque en las movilidades espaciales y virtuales así como en el capital de *motilidad* de los practicantes. El análisis de aquellas movilidades permite identificar una forma de itinerancia de larga estancia, flexible y conectada que se inscribe en la era de la hipermovilidad. La incorporación de la práctica en un contexto global y digital nos lleva a generar una categoría nueva para calificarla: la *hiper itinerancia*.

INDEX

Palabras claves : Hipermovilidad, Itinerancia, Motilidad, Mochileros israelíes post-ejército, Chile

Mots-clés : Hypermobilité, Itinérance, Motilité, Backpackers Israéliens post-armée, Chili

AUTEURS

ARNAUD SZKUTNICKI

Université de Grenoble, UMR PACTE, arnaud.szkutnicki@gmail.com

PASCAL MAO

Université de Grenoble, UMR PACTE, mao.pascal@univ-grenoble-alpes.fr